

sont seuls le mouvement fasciste et le seul danger fasciste en Allemagne... Cette définition est fondamentalement fautive et prise à l'arsenal du parti social-démocrate (!)

(Munzenberg, Roter Aufbau, 15 février 32, p. 151).

Une juste appréciation du fascisme hitlérien en Allemagne nous assure déjà contre la faute (!) d'identifier simplement un gouvernement de Hitler avec la dictature fasciste ouverte.

(Thaelman, discours « l'issue révolutionnaire... », 19 février 32, p. 26).

Nous disons aux ouvriers : le fascisme ne commence pas quand Hitler vient ; il a déjà longtemps commencé.

(Thaelman : « Discours de combat », p. 41).

Par contre, nous avons souligné que l'on ne peut simplement identifier un gouvernement de Hitler et la dictature fasciste, que bien plutôt un gouvernement de dictature fasciste est imaginable sans participation officielle des nationaux-socialistes.

(Thaelman « Discours à la conférence du P. C. A., octobre 32, p. 14).

La désagrégation des Nazis et l'offensive du P. C. A.

CE QUE DISAIT LA FRACTION STALINIENNE

Le stalinisme plaça tous ses espoirs en une désagrégation mécanique des nazis. Chaque différenciation dans le camp nazi fut caracté-

CE QUE DISAIT L'OPPOSITION DE GAUCHE

L'Opposition de Gauche combat résolument la sous-estimation du danger fasciste, contre la bureaucratie stalinienne. Elle ne laisse pas dou-

risée par les bureaucrates stalinistes — dans ce cas en accord amiable avec la bureaucratie social-démocrate et réformiste — comme la fin relativement le commencement de la fin. Et toujours comme succès de l'offensive du P.C.A. Ainsi parlèrent et griffonnèrent durant des années les bureaucrates stalinistes irresponsables sur la désagrégation des nazis et l'offensive du P. C. A. — jusqu'à ce que les nazis en vinrent à désagréger les organisations ouvrières :

Le stalinisme a aidé de ses meilleures forces à amoindrir le danger fasciste aux yeux de la classe ouvrière et à tromper criminellement le prolétariat.

..La désagrégation commençante parmi l'escorte laborieuse du mouvement fasciste et indubitablement grandissante rend nécessaire... une différenciation entre les dirigeants fascistes et les masses égarées.

(Résolution du Bureau Politique du P. C. A. « Sur la lutte contre le fascisme », (4 juin 30).

Quelques mois après l'adoption de cette résolution les élections au Reichstag du 14 septembre 30 manifestèrent une montée considérable du fascisme. Mais cela ne pouvait le moins du monde embarrasser la bureaucratie stalinienne.

Le rythme de notre influence croissante parmi les ouvriers... le rythme du gain des masses laborieuses... s'est montré encore plus fougueux que nous ne le croyions avant le 14 septembre.

(Rote Fahne, 15 septembre 30).

ter un instant, que l'estimation stalinienne du fascisme et que les cris bureaucratiques ininterrompus sur l'« offensive du P. C. A. » sont une dangereuse illusion, qui mène le prolétariat à une catastrophe.

Aujourd'hui, la presse officielle de l'I. C. présente les résultats des élections allemandes comme une victoire grandiose du communisme qui met à l'ordre du jour le mot d'ordre : « L'Allemagne soviétique ». Les bureaucrates optimistes ne veulent pas se pénétrer du sens des rapports de force qui sont apparus dans les statistiques électorales. Ils analysent l'accroissement du chiffre des voix communistes indépendamment des tâches révolutionnaires qui sont créées par la situation et des obstacles qu'elles font surgir.

Le P. C. A. a obtenu 4.600.000 voix contre 3.300.000 en 1928. L'accroissement est de 1.300.000 ; du point de vue de la mécanique parlementaire « normale », c'est considérable, même si l'on tient compte de l'augmentation du nombre des électeurs. Mais le gain du P. C. est tout à fait pâle en face du gain fasciste de 600.000 à 6.400.000 voix. Le fait que la social-démocratie, bien qu'elle ait beaucoup perdu, a conservé ses cadres principaux et a recueilli tout de même plus de voix ouvrières que le P. C. A. a une signification non moins importante pour l'appréciation des élections. (Trotsky, « Le Tournant de l'I. C. et la situation en Allemagne », septembre 1930, page 32.)